

Journal de 20 heures [1/2]
Après le départ des Casques bleus belges, les
massacres ont repris au Rwanda

Bruno Masure, Patrice Romedenne

France 2, 16 avril 1994

Les corps qui jonchent le sol témoignent de la violence qui régit les rapports entre Tutsi et Hutu.

[Bruno Masure :] Autre dossier dramatique : la guerre au Rwanda. Le Conseil de sécurité tente de négocier une trêve entre les forces gouvernementales et les rebelles. En attendant, après le départ des Casques bleus belges et français, les combats, ou plus précisément les massacres, ont repris là-bas. Patrice Romedenne.

[Patrice Romedenne :] À Kigali, le cessez-le-feu que les Nations unies tentent d'arracher aux belligérants de la guerre civile n'est qu'un leurre : c'est à l'arme lourde que l'on se dispute le contrôle de l'aéroport [on voit des soldats des FAR en train de tirer à l'arme lourde au bord d'une route de Kigali].

Simultanément, dans les rues où patrouillent les derniers soldats belges [on voit un véhicule avec des soldats passer devant un barrage improvisé], les corps qui jonchent le sol témoignent de la violence qui régit les rapports entre Tutsi et Hutu. Les massacres continuent [on voit une rangée de corps massacrés allongés sur le sol]. Témoignage d'un prêtre basé à 40 kilomètres de la capitale.

[Danko Litrick, "Prêtre" : - "Et hier [15 avril] à 6 heures et demi, ils ont forcé tous les portes [sic], entrés dedans". - Patrice Romedenne : - "Les portes de l'église?". Danko Litrick : - "De l'église, de l'enclos, de notre maison. Tout c'était..., parce que c'était clôturé. Ils ont enfoncé tout et ils sont entrés dedans avec bombes, grenades, fu..., fusils et tout ça. Et après avec les machettes.

[Plan de coupe] Et..., nous..., nous avons vu les gens, les morts..., autour de nous! Tout, tout! Et..., vous avez, devant notre porte!"]

Pressés et priés de quitter les lieux, les 400 Casques bleus belges encore présents au Rwanda s'activent car à tout moment la piste de l'aéroport de Kigali risque d'être détruite, clouant les soldats au sol [on voit des militaires belges à l'aéroport de Kigali]. "Ils seraient alors pris au piège comme des rats face au sentiment anti-belge qui va croissant". La formule est signée Willy Claes, ministre belge des Affaires étrangères.